Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 18 bis [i.e. 18]

Artikel: Jouets pour petits et grands
Autor: d'Albigmac, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253838

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mais, au bout d'un instant, son faible cerveau commençait à s'agiter. Et il murmurait :

— Elle va passer... la voici!... Oui, c'est elle... Non... pas encore!

Et alors, déconcerté, il laissait retomber lourdement sa tête sur le dossier du fauteuil ; et une demi-somnolence pleine de rêves, finit par l'envahir,

La fraîcheur d'un petit bouquet de violettes qui... tout à coup, lui tombait sur le nez, le fit frissonner. Ses paupières palpitèrent quelques secondes ; puis, tandis que, d'une main peu assurée, il cherchait à saisir les fleurs, un visage rayonnant de jeunesse, encadré des chauds reflets d'une chevelure dorée, se dressait devant lui.

— Eh quoi!... c'est toi, friponne, qui me joue de ces tours! s'écria le père Vincent, bien réveillé cette fois et s'animant à la vue de la belle et robuste fille, qui lui souriait de tout son cœur.

Et, comme réchauffé par un bienfaisant rayon de soleil, il se mit à sourire lui aussi ; et il lui sembla un instant que tout son être se soulevait de sa lourde enveloppe meurtrie ; et dans son regard fiévreux, brilla comme une flamme.

— Eh bien, la vente a été bonne, aujourd'hui, petite masque? interrogea le vieillard, quand il se sentit un peu remis de son trouble.

La jeune fille, avec un léger haussement d'épaules, montra son grand panier, vide de fleurs, — un plateau de mousse, sur lequel gisaient deux étiquettes, avec le chiffre de dix et de cinquante centimes.

— Pas bien bonne, ma journée, père Vincent. Je ne sais ce qu'ils avaient à s'arracher les journaux dans les rues ; j'avais beau offrir mes violettes, on ne les regardait seulement pas! Aussi...

— Hum! interrompit le vieillard, les imbéciles!.. Qu'on n'ait pas regardé tes violettes passe encore... mais ne pas remarquer la jolie fille que tu es?...

Et lui la contemplait, l'admirait de toute son âme, subissant un charme inexplicable. Elle éclata de rire.

— Vous vous moquez de moi ; et puis, ce n'est pas en me contant des sornettes que vous saurez comment j'ai réussi à vendre mes fleurs.

— Allons! Parle, petite.

— Mais aussi, je vous dis la vérité, vous allez vous fâcher comme l'autre jour...

— Parle toujours.

— C'est que je ne voulais pas perdre ma journée... Et alors... quand j'ai vu l'heure avancer et mon panier encore plein, dame! j'ai pensé que ce n'était pas la peine d'attendre plus longtemps pour en arriver au même résultat ; et j'ai vendu le tout au rabais ; j'ai couru de rue en rue, poursuivant les passants, criant : « En voulez-vous de la belle violette de Parme à un sou? » Et voilà! fit-elle avec un mouvement très mutin de la tête.

— Pour venir plus vite près du père Vincent, dit le vieillard, s'efforçant de prendre un ton grondeur ; voilà qui n'est pas raisonnable.

Et cependant il ne put retenir cet aveu :

— Tu as tout de même bien fait de ne pas trop tarder à m'apporter un peu de ta jeunesse, petite! J'en avais tant besoin aujourd'hui!

Et, lui pressant les mains, il poursuivait, la voix maintenant serrée de larmes :

— Tout à l'heure, la mère Michoux va fermer ma fenêtre... Il paraît que c'est une imprudence d'y demeurer trop longtemps... Et je serais seul, seul entre mes quatre murs... Et qui sait si je me réveillerai, si je te reverrai demain?

— Oh! mais papa Vincent, vous déraisonnez aujourd'hui! s'écria la jeune fille, et si vous ne voulez pas être plus gai, Luisette ne viendra plus causer avec vous.

Et, ceci dit, la gentille marchande de violettes feignit de retirer ses mains de celles du vieillard. Mais lui, les serra doublement et murmura, avec un accent plein de tendresse :

— Oh! reste... petite, reste... Pardonne à ma lugubre vieillesse et réconforte-moi, de ta jolie voix qui me verse tant de douceur ; ne me prive pas de ce bonheur que je n'avais jamais connu avant toi et que je goûte trop tard! Et je te jure bien, petite, que j'accepterais la mort comme une délivrance, s'il ne fallait pas te quitter.

Elle essaya de plaisanter.

— Vous ne pouvez pas encore partir pour ce voyage-là, père Vincent. Vos bagages ne sont pas prêts... Et maintenant parlons d'autre chose, voulez-vous?

— Je veux bien, si c'est pour te redire toute ma reconnaissance, pour te répéter que, sans ton âme compatissante, je m'en allais au tombeau, ignorant de la pure joie. Car, en dehors de mes joies d'enfant, je n'en avais connu que de mauvaises!

Et, plongeant ses yeux étranges dans les claires prunelles de son amie, il poursuivit avec attendrissement :

— Oh! ces premières violettes que tu me donnas si simplement, parce que tu avais pitié de me voir toujours seul à cette fenêtre... oh! que je voudrais les respirer encore!

(A suivre). Jean RAUCOURT.

Jouets pour petits et grands

Je ne m'attendais pas, quand je vous parlais, il y a trois semaines, de l'esprit profondément guerrier de l'Angleterre — guerrier s'entend, ici, en ce sens : *Si vis pacem, para bellum* — à ce que les événements et la parole la plus probante vinsent confirmer l'opinion que j'ai acquise dans ma longue pratique des Anglais.

Or, la semaine dernière, lorsque éclata d'une façon plus aiguë le conflit qui est toujours à l'état latent entre la Russie et le Japon, un reporter se présenta dans les bureaux de l'amirauté anglaise, pour demander quels préparatifs l'Angleterre comptait faire, en vue d'une guerre possible dans l'Extrême-Orient. Et la réponse, du tac au tac, fut celle-ci :

— Nous n'avons pas de préparatifs à faire ; nous sommes toujours prêts.

Parole de jactance, évidemment. Et le rapport que l'on vient de publier, justement, à Londres, sur la guerre du Transvaal, nous apprend que les Anglais étaient, à cette époque, aussi peu prêts que possible. Mais parole qui indique bien un état d'esprit. Et, du reste, ne retrouve-t-on pas cette même redondance dans le vers de Corneille, lorsque le roi d'Espagne veut que le Cid aille se reposer, après lui avoir raconté la bataille où il vainquit les Maures? Le vieux Don Diègue s'écrie alors :

Sire, il a pris haleine en vous la racontant.

J'avais justement l'occasion de causer, un de ces soirs, avec une charmante Anglaise qui, quoique habitant continuellement Paris, où elle est même née, est furieusement patriote.

— Croyez-vous, lui demandai-je, que jamais, dans votre pays, on songe sérieusement à désarmer, surtout à diminuer la flotte?

Elle me répondit par un indéfinissable sourire.

— Mais alors, dis-je, à quoi riment ces belles ligues de la paix, ces conférences, ces protestations d'entente, ces magnifiques propositions d'arbitrage ?...

Eh ! fit-elle, il faut bien amuser les enfants.

Il faut des jouets, même aux grandes personnes, comme aux plus petits. Et tandis que les Anglais promènent leurs déclarations pacifiques à travers la France, ils se déclarent tout prêts, si bon est, à intervenir en Orient, au cas où les choses se gâteraient. Et nous voyons le tsar, qui a été le promoteur du Tribunal d'arbitrage, n'y avoir aucun recours, quand la guerre est peut-être à la veille d'éclater entre son pays et le Japon. Notez que cette guerre ne serait nullement suscitée par de belles pensées, par des sentiments généreux, mais tout bonnement par le désir qu'ont la Russie et le Japon de s'emparer de la Corée.

Il est à croire que l'on réussira à l'éviter, que nous n'aurons eu qu'une guerre de femmes, calmées par ces sages mentors qui s'appellent les diplomates. Mais avouez tout de même, que les partisans de la paix à tout prix reçoivent, en cette fin d'année, le plus joli démenti à leur utopique jouet! Sans doute prétendront-ils, si la solution est pacifique, qu'on la devra en partie à leurs efforts. N'en croyez rien. Si l'on ne se bat pas en Orient, c'est qu'on aura la sagesse de calculer, en haut lieu, qu'un arrangement vaut mieux qu'un bon procès.

Les jouets se renouvellent, d'ailleurs, comme toutes choses, ainsi qu'on a pu le voir, à la grande foire de Saint-Michel, qui se tient à Leipzig, où il s'en achète d'énormes quantités.

Cette année, non seulement des Allemands s'y sont rendus, mais on y est venu un peu de toutes les parties du monde, même de l'Amérique du Sud. Le nouveautés les plus achalandées étaient le petit *Constructeur de voitures*, offrant, à l'ingéniosité des enfants, la possibilité de monter des véhicules divers avec les mêmes matériaux. La *Presse rotative d'imprimerie* est aussi en faveur, ainsi que les *navires de guerre extraordinairement armés*...

Allez donc demander aux enfants de désarmer !... Ne leur demandez pas non plus de n'être pas tapageurs ; car ils ne seraient plus alors l'image en raccourci de l'humanité ; et le tambour mécanique occupe encore une grande place dans leurs préoccupations. De même, on vend toujours beaucoup de mobilier de poupées, modern-style — c'était la grande nouveauté — et cela nous prouve que, plus que jamais la coquetterie féminine aime à être mise dans ses meubles.

Mais la véritable nouveauté, au point de vue industriel, est l'emploi du celluloïd. Pour lutter contre sa facilité à s'enflammer, un inventeur a eu l'idée de fabriquer des têtes de poupée en fer blanc revêtu de celluloïd, ce qui, affirme-t-il écarterait tout danger et présenterait le grand avantage de conserver indéfiniment l'émail qui se trouve sous l'enveloppe élastique du celluloïd. Et le grave *Journal officiel*, qui étudie cette question dans sa balance du commerce général, aboutit à cette magnifique conclusion, que « l'avenir appartient aux têtes confectionnées ». Dans l'art de la poupée, s'entend.

Mais n'est-ce pas, sur mesdames les poupées, la parfaite image de l'humanité ? Très séduisante, en dessus... Il ne faut peut-être pas trop regarder en dedans. Nous avions déjà le sage de la fable qui s'écriait par la bouche du singe :

Beau masque, mais point de cervelle;

Je vous prie, mesdames, n'allez point vous récrier ! Il en est de même pour les polichinelles, c'est-à-dire pour nous.

Jean d'ALBIGMAC.

Carnet du Paysan

(Suite et fin)

De cette dernière action il résulte qu'on peut avec la chaux mettre en valeur des terres de bruyères, des landes et des terrains tourbeux préalablement assainis.

* * *

Mais, avant de mettre de la chaux quelque part, il faut savoir, d'abord, si elle y est nécessaire.

Car la chaux n'est nullement employée que dans les terres ayant peu ou pas de calcaire.

On reconnaît cette terre quand, mise en contact avec un acide fort (sulfurique, chlorhydrique ou azotique) et même avec un fort vinaigre, elle ne produit aucune effervescence, c'est à dire aucun dégagement d'acide carbonique.

On applique la chaux avec avantage sur les sols argileux, argilo-siliceux et siliceux, sur les terres de landes ou de bruyères, les terrains schisteux et granitiques, ou enfin les sols humides et tourbeux préalablement drainés et égouttés.

Là où pousse naturellement la fougère, le petit ajonc épineux, la bruyère, le lichen jaunâtre, l'oseille rouge, l'avoine à chapelet, il faut de la chaux.

Là où l'on ne peut faire venir que du seigle, des pommes de terre ou du sarrasin, il faut de la chaux.

Là où réussissent les châtaigniers, les pins et les mélèzes (arbres calcifuges, il n'y a pas de calcaire, et il y faut de la chaux.

Dans tous ces terrains la chaux fera merveille ; car partout elle décomposera les matières nécessaires aux plantes.

Dans ces conditions la chaux ne serait-elle introduite qu'en très petite quantité, bientôt les caractères extérieurs du sol changent ; il s'y développe une végétation vigoureuse tout à fait inaccoutumée et sans proportion avec la quotité de l'amendement qu'on y a mis.

Souvent on n'ajoute à la couche arable pas plus de la *cinq centième* partie de son volume en chaux ; on augmente pourtant d'une façon prodigieuse le rendement et la qualité des récoltes. Là où rien ne poussait, il viendra de belles récoltes ; là où il venait quelque chose, il en viendra quatre fois plus.

A l'aide du chaulage, on parvient à récolter des prairies artificielles, du blé et des racines dans les terres humifères, sablonneuses ou argileuses assez récemment défrichées.

Mais il ne faut pas s'y tromper : cette réalisation des matières organiques au profit de la culture épuise promptement la fertilité du sol.

De là, ce vieil adage : « La chaux enrichit le père et ruine les enfants ».

Pour qu'elle enrichisse le père et les enfants il faut faire accompagner et faire suivre le chaulage de riches et abondantes fumures.

* * *

Maintenant comment met-on la chaux dans un champ ?

Il y a plusieurs manières de procéder.

On peut laisser la chaux s'éteindre spontanément dans des bâtiments ou sous un hangar, à l'abri de la pluie. On la charrie ensuite dans le champ et on l'étend à la dose voulue, soit avec la pelle, soit avec le semoir à engrais.